



---

## CHRONIQUES ET NOTES

LA MUSIQUE EN FRANCE ET A L'ETRANGER

---

### LES THEATRES LYRIQUES

---

#### LA MUSIQUE AU MUSIC-HALL

Il faut avouer que dans les somptueuses revues qui se donnent en ce moment à Paris, la musique est totalement sacrifiée. Alors que les metteurs en scène et les décorateurs font souvent montre d'un grand talent, d'un génie inventif extraordinaire et même, à l'occasion, d'un goût raffiné, la musique, massacrée par un orchestre médiocre, déroule inlassablement ses flons-flons de fête foraine, des insanités mélodiques de la plus basse veine. Cela est en vérité assez déconcertant ! Pourquoi cette fête des yeux ne se double-t-elle pas d'un plaisir pour l'oreille ? Reconnaissons qu'on assiste dans les Music-Halls parisiens à un effet décoratif moderne des plus intéressants et que, après la révélation des Ballets Russes, ce n'est pas sur les grands théâtres lyriques que s'est accompli le plus bel effort sous le rapport de la mise en scène, mais bien au Music-Hall. En ce moment, malgré quelques fautes de goût surtout dans l'emploi souvent maladroit ou intempestif des nudités, on admire aux Folies-Bergères quelques scènes d'une splendeur visuelle étonnante. Je citerai notamment le tableau intitulé : « *Sur les Marches de l'Orangerie* », et le défilé des superbes costumes empruntés à l'album du Carroussel de 1662. Au Moulin-Rouge, la décoration

accuse des tendances plus audacieuses et certains tableaux sont composés avec un sens raffiné de l'harmonie des tons. Pourquoi faut-il que dans ces deux établissements, on se soucie si peu de l'oreille ? Pas un instant celle-ci n'éprouve d'impressions agréables. Certes, il ne s'agit pas d'introduire au Music-Hall « la grande musique », mais pourquoi ne pas réaliser avec nos orchestres tout au moins l'équivalent de ce que nous fit entendre le magnifique jazz qui accompagnait l'inoubliable *Revue Nègre* au Music-Hall des Champs-Élysées ? Il y a assez de compositeurs de talent parmi ceux qui écrivent pour l'opérette et le jazz, pourquoi ne pas s'adresser à eux ? Evidemment, les plus célèbres, un Yvain par exemple, doivent avoir de sérieuses exigences, mais pourquoi des Directeurs qui n'hésitent pas à consacrer des sommes colossales à la réalisation d'une mise en scène, ne consentiraient-ils pas à la musique quelque sacrifice ? Qu'ils donnent deux tableaux de moins et que nos oreilles ne soient point déchirées de la sorte !

Au Moulin-Rouge on a du moins le plaisir d'entendre Mlle Yvonne Georges. Je n'aime guère son répertoire sentimental et larmoyant, à l'exception de quelques curieuses chansons de matelots, mais quelle artiste ! J'ignore si pour son plaisir personnel il lui arrive de chanter des mélodies de Fauré, de Debussy et de Ravel, mais je suis sûr qu'elle les chanterait, si elle voulait, comme bien peu de cantatrices célèbres en seraient capables. On la sent profondément musicienne, la voix est d'un très joli timbre quand elle ne s'encaillonne pas volontairement et son art de diction rappelle la grande Yvette Guilbert.

Henry PRUNIÈRES.

#### ////// *DIABLE !* SKETCH D'ANDRE LANG AVEC MUSIQUE DE GEORGES AURIC (Music-Hall du Théâtre des Champs-Élysées).

Piécette légère, par endroits amusante, mais beaucoup plus par le talent des interprètes que par le comique un peu prévu du sujet. Une courte ouverture au motif suffisamment obsédant, trois ou quatre accompagnements constituent toute la part de Georges Auric dans la composition du sketch. Nous regrettons qu'au Music-Hall où les spectateurs n'écoutent guère la musique, où les chanteurs chantent... à peu près, où l'orchestre joue presque sans répétitions, cette part nous ait semblé trop discrète. Auric, quoique musicien « pur », est d'abord un poète, et un poète très délicat : son art se trouve fait de touches légères qui ont une grâce facile et tout ensemble rare. Là même où il veut être simple, il raffine et exige de nous un redoublement d'attention, de finesse — impossible au music-hall.

Le problème, d'ailleurs, n'est pas là. Le music-hall reste un spectacle parfait en soi : nous ne voyons rien à y ajouter. Mais c'est auprès du music-hall que le théâtre — spectacle devenu imparfait — doit le plus apprendre. A ce titre, le *Train bleu* de Cocteau et